

C'EST À DIRE

# Le portique des râleurs

Mais qu'ont-ils donc à ressasser à longueurs de tribunes libres comme à tous les apéros du café du Commerce, sans parler des cours de récréation, qu'on se fout de leur gueule? Combien ont-ils avalé leur cigare au moment de s'engager dans le giratoire?

Par Jean-Bernard Vuillème

La sculpture installée au centre du giratoire du Bas-du-Rey-mond, à la sortie (ou à l'entrée) du tunnel de La Vue-des-Alpes, a soulevé une vague de protestation populaire d'une rare ampleur dans les Montagnes neuchâteloises. Le sculpteur chaud-fonnier Patrick Honegger aurait-il insulté l'opinion publique en sortant vainqueur d'un concours anonyme ayant suscité la présentation d'une quarantaine de projets? Le jury très éclectique qui a finalement tranché entre quatre projets serait-il constitué d'une bande d'incapables? Et surtout comment ce portique, dont les références classiques sautent aux yeux, peut-il être qualifié si souverainement de choquant, d'incompréhensible, voire d'atteinte au bon goût? La manière ludique dont Patrick Honegger a traité le thème du portique, ou de l'arche, osant des couleurs vives et empilant ses colonnes comme autant de plots géants, heurterait-elle l'esprit de sérieux du pays? Les râleurs ont-ils réfléchi pendant trente secondes à la difficulté de concevoir une œuvre dans ce lieu précis, aussi bourré d'autos que vide de promeneurs, cette combe de passage au pied d'un trou dans lequel toute une région projette symboliquement ses espoirs?

Je ne crois pas que cette sculpture épiciant un geste classique d'un clin d'œil joyeux soit la cause de la mauvaise humeur d'une grande partie du public. A moins peut-être d'avoir placé là un grand sapin, une ruche géante avec abeille ou encore une horloge monumentale, n'importe quelle œuvre aurait suscité des réactions d'incompréhension. Le nombre des réactions et leur virulence tient au fait que chaque automobiliste, donc pour ainsi dire tout le monde, voit le portique chaque qu'il entre et qu'il sort du tunnel. L'ampleur de la critique populaire est directement proportionnelle à la visibilité de l'œuvre. Elle exprime un rejet sans nuances révélateur d'une profonde méconnaissance artistique et d'une insensibilité crasse devant tout objet non fonctionnel offert au regard. La

même chanson revient chaque fois qu'une sculpture s'inscrit dans le paysage, avec plus ou moins d'insistance et d'ampleur selon la fréquentation du lieu d'implantation. Sur l'air du contribuable lésé (même si pas un centime ne vient de sa bourse), le couplet ne change jamais: on jette notre argent par la fenêtre! Pour le reste, la chanson va répétant qu'avec cet argent on aurait pu aider des chômeurs en détresse, sauver des ours, etc. L'art contemporain y est toujours incompréhensible, horrible et bien sûr vain.

## L'art de la démocratie

Financé pour l'essentiel par le fonds culturel de la Banque cantonale, le portique érigé au Bas-du-Rey-mond, d'un coût de 250.000 francs, n'a pas creusé le moindre trou dans le porte-monnaie des râleurs. Suffit-il de dire, pour les consoler, qu'ils se défoulent à l'œil? Une jeune fille de 19 ans, en troisième classe de maturité commerciale, a exprimé sa mauvaise humeur au Conseil général des jeunes de La Chaux-de-Fonds. Elle me répète au téléphone qu'on a dépensé une grosse somme pour gâcher le paysage. Elle trouve que le portique ne ressemble à rien. Elle pense que les gens devraient pouvoir voter.

Ah non, pas ça! Mieux encore des choix arbitraires et des jurys mal inspirés qu'une démocratie soumettant les œuvres d'art au goût du plus grand nombre. On aurait un art non dérangeant. Picasso n'aurait probablement pas existé. Les créateurs feraient des sondages d'opinion et les démagogues gagneraient à tous les coups. mais n'aurait-on pu exposer au public les projets retenus, voire l'ensemble des projets, évoquer les contraintes, saisir l'occasion d'une réalisation routinière exceptionnelle pour sensibiliser le peuple des automobilistes à l'autre versant de la vie? Expliquer les choix, les difficultés, l'enjeu. Tenter de communiquer un enthousiasme, d'éveiller l'intérêt, d'aiguiser le regard, de réduire, ne fût-ce que d'un iota, la part de la méconnaissance et de l'incompréhension.

J.-B. V.